



Je me tins debout auprès d'elle. — Page 335. col. 1.

émigrants australiens, qui n'avaient pas cessé de donner de leurs nouvelles, et elles étaient toutes excellentes. M. Micawber, entre autres, réussissait au delà de ses espérances, et, fidèle à ses engagements, il s'acquittait avec une régularité exemplaire envers ceux dont les avances lui avaient ouvert la voie de la fortune dans le nouveau monde.

— Jeannette, me dit ma tante, était rentrée à mon service, comme vous savez; elle revint avec moi à Douvres persuadée qu'elle avait renoncé au mariage; mais cela ne l'a pas empêchée d'épouser enfin un tavernier faisant bien ses affaires. Vous l'avouerez-je, j'ai moi-même, en cette occasion, manqué à mon grand principe en conduisant la fiancée à l'autel et en lui donnant une petite dot.

M. Dick ne pouvait être oublié. Ma tante m'apprit qu'il n'avait pas cessé de faire des copies, cherchant par ce semblant d'occupation à tenir éloigné le roi Charles 1^{er}.

— Mais c'est un des dédommagements les plus doux de l'ennui de ma vie, dit-elle, de voir le brave homme heureux et libre, au lieu de gémir dans la retraite monotone d'une maison d'aliénés... D'ailleurs, personne ne peut savoir comme moi tout ce qu'il y a de sain encore dans cette tête.

J'hésitais à faire une question sur mon vénérable maître, le docteur Strong et sa femme; mais ma tante me rassura complètement. Jack Maldon n'était qu'un fat qui avait pris trop à la lettre les maladroites allusions que mistress Markleham faisait sans cesse à l'affection enfantine de sa fille pour son cousin. Mistress Strong elle-même s'était aperçue à la longue qu'elle était compromise par la légèreté du Vieux Général et par ce besoin de distraction qu'on lui attribuait. Elle avait fini par avoir une explication avec sa mère et son mari, se montrant sous un jour tout nouveau à l'un et à l'autre. Tous les nuages s'étaient évanouis : M. Wickfield avouait qu'il avait autrefois été bien trompé sur cette jeune

femme, digne désormais à ses yeux de l'amitié d'Agnès.

— Mais, Trot, mon ami, dit enfin ma tante, quand irez-vous à Cantorbéry?

— Ma tante, demain matin; je me procurerai un cheval. A moins que vous ne vouliez venir avec moi.

— Non, répondit ma tante avec sa précision un peu brusque; je prétends rester où je suis.

— Alors, je ferai la course à cheval. Je n'aurais pu traverser aujourd'hui Cantorbéry sans m'y arrêter, si c'eût été tout autre que vous que je venais voir à Douvres.

— Merci, cher Trot; mais votre *vieille* tante aurait pu attendre jusqu'à demain.

Ce disant, elle porta une main caressante sur la mienne pendant que je regardais le feu d'un air pensif et mélancolique.

Pensif et mélancolique; car je ne pouvais me retrouver là et si près d'Agnès, sans sentir renaître les regrets qui m'occupaient depuis si longtemps. Il me semblait encore entendre ma tante me répéter : Aveugle! aveugle! aveugle! et je la comprenais mieux à présent.

Quand je levai les yeux, après quelques minutes de silence, je m'aperçus qu'elle m'observait avec attention. Peut-être avait-elle suivi le cours de mes pensées... Ah! il me semblait qu'il était bien facile de le suivre désormais!

— Vous trouverez son père un vieillard à cheveux blancs, dit ma tante, quoique, sous tous les autres rapports, il ait gagné au changement qu'amènent les années. Il s'est bien corrigé de ce qui fit le malheur de sa vie, et ce n'est plus cet homme qui mesurait à une règle étroite et unique tous les motifs, tous les instincts, tous les plaisirs, tous les chagrins. Quant à Agnès, vous la verrez toujours la même, toujours aussi bonne, aussi belle, aussi affectueuse, aussi désintéressée. Je voudrais la louer plus encore si je savais comment.

Il n'était pas de plus haute louange pour elle

ni de reproche plus cruel pour moi. Ah! comment m'étais-je fourvoyé si loin?

— Que, grâce à ses leçons, les jeunes filles qui lui sont confiées lui ressemblent, dit ma tante attendrie jusqu'aux larmes, et Dieu sait si sa vie aura été bien employée! Je serai utile et heureuse! nous disait-elle, vous le rappelez-vous! Comment pourrait-elle être autre chose qu'utile et heureuse?

— Agnès a-t-elle?... J'interrompis la question que j'allais faire, m'apercevant que je venais de penser tout haut.

— Eh bien? qu'alliez-vous me demander? s'écria ma tante vivement.

— A-t-elle... quelqu'un qui soit amoureux d'elle? dis-je.

— Elle en a vingt! s'écria ma tante avec une fierté indignée. Elle aurait pu se marier vingt fois, mon cher Trot, depuis votre absence!

— Sans doute, répliquai-je, sans doute; mais en a-t-elle un qui soit digne d'elle? Agnès ne pourrait faire attention à celui qui ne le serait pas.

Ma tante se mit quelques moments à rêver, avec son menton appuyé sur sa main; — puis, relevant lentement la tête et me regardant, elle me dit :

— Je soupçonne qu'elle a un attachement, Trot.

— Un attachement heureux? demandai-je.

— Trot, répondit ma tante d'un air grave, je ne sais pas. Je n'ai pas le droit de vous le dire : c'est une chose qu'elle ne m'a jamais confiée, mais que je soupçonne.

Elle me regarda avec une telle attention et une telle inquiétude (elle tremblait même), que je ne doutai plus qu'elle n'eût deviné et surpris tout à l'heure ma secrète pensée. Pour rester maître de moi-même, j'eus besoin d'appeler à mon secours les résolutions énergiques que j'avais formées après tous mes jours et toutes mes nuits de lutte contre mon propre cœur.